

sculpteur de la colonne du méridien, et l'éloge historique de Bournes, son collègue à l'Académie et son concurrent dans le commerce.

Bournes (Joseph), né à Lyon en 1740, mort en 1808 (1), s'occupa, en effet, de dessins de fabrique plus que de toute autre peinture, bien qu'il ait laissé quelques portraits, quelques paysages et quelques tableaux de fleurs très-finement étudiés (2).

Tout le talent de ces habiles manufacturiers ne put empêcher le discrédit des étoffes façonnées à la fin du dix-huitième siècle. La mode voulut des étoffes brodées, et les dessinateurs durent appliquer leur imagination à créer des combinaisons de soie, de chenille, de paillettes, de cristaux et de coquillages. La fabrique lyonnaise produisit dans ce genre de véritables tours de force. Toutefois, la broderie avait eu sa raison d'être chez les anciens, qui ne connaissaient que des métiers à tisser très-imparfaits ; elle témoignait seulement de l'impuissance du manufacturier. A la fin du dix-huitième siècle, à une époque où la navette savait broder et peindre, la broderie à l'aiguille atteste une décadence dans le goût.

Nous n'insisterons pas sur l'histoire de la gravure à Lyon au dix-huitième siècle ; elle y joue un rôle secondaire. Les meilleurs artistes quittaient Lyon, et il n'y a

consul. Picard offrit à Bonaparte un tableau en étoffe représentant un vase arabesque avec des attributs. Ce tableau est au musée industriel.

(1) Le *Bulletin de Lyon* du 17 août 1808 n'a qu'un article nécrologique fort insignifiant. Nous n'avons pas pu nous procurer l'éloge de Bournes par Picard.

(2) M. Bernard a dans sa collection une jolie toile peinte par Bournes : sur une table recouverte d'un tapis bleu est un coffret en osier d'où sortent des fleurs. Nous avons vu ce tableau exposé au musée industriel.